



ההסתדרות הציונית העולמית
Organisation Sioniste Mondiale
המחלקה לפעילות בתפוצות
Département des Activités en Diaspora

Beit Ha'am

Thèmes de discussion sioniste

בית העם

שיג ושיח ציוני

**Reprenons depuis
le début**

Le supplément Beit Ha'am sur les
fêtes de Tichri : Rosh Hachana,
Kippour et Souccot.



Conception et réalisation : le Département des Activités en Diaspora, 2016

Editeur en chef : Gusti Yehoshuah Braverman, Chef du Département des Activités en Diaspora.

Recherche, rédaction, édition et production : Erella Goren

La brochure est publiée uniquement à des fins pédagogiques internes .

Toute personne intéressée par la mise en place du programme et pour tout renseignement à ce sujet veuillez contacter le Département des Activités en Diaspora : beithaam@wzo.org.il



Le programme Beit Ha'am a été mis au point par le Département des Activités en Diaspora, de l'Organisation Sioniste Mondiale, afin d'encourager la parole et les échanges autour de la signification du sionisme au 21ème siècle. C'est l'occasion pour chacun d'entre nous, partout dans le monde, sans nécessairement avoir des connaissances préalables sur le sujet, de réfléchir, de remettre en question et de débattre sur le sionisme et sur sa place dans notre vie.

Le rêve sioniste s'est-il réalisé ? Quel est le rôle de l'État d'Israël pour ceux qui vivent en dehors ? A quoi ressemblent les relations entre Israël et la Diaspora aujourd'hui ? etc.

Le programme fournit une large gamme de matériaux, allant de textes traditionnels et plus modernes, des films, des créations artistiques, des jeux, etc...grâce auxquels nous voudrions créer un échange bouillonnant, critique et actuel.

Cette brochure, qui fait partie d'un large ensemble d'exercices dynamiques, propose un choix d'activités autour des fêtes de Tichri. Ces fêtes sont porteuses d'une signification et d'une symbolique qui touche tout le monde, et a fortiori, chaque juif. L'introspection, le pardon, le repentir, la notion de foyer et plus encore. Dans cette brochure, vous trouverez des poèmes, des citations bibliques, des extraits de textes et une multitude de matériaux vous permettant d'appréhender les fêtes sous un angle plus personnel, moins conventionnel. Par notre présentation de ces textes, nous vous permettrons de mieux cerner une entité juive et israélienne comme elle est dépeinte dans les œuvres littéraires les plus variées, mais aussi de pénétrer l'univers des écrivains et des penseurs qui ont modelé les valeurs israéliennes et nationales.

Les contenus de « Beit Ha'am » existent en hébreu, en anglais, en espagnol, en français, en portugais, en italien et en allemand et pourront être traduits dans d'autres langues selon les besoins. Les contenus peuvent être utilisés dans différents cadres et pour des publics divers.

Nous vous invitons à en faire usage, et à rester en contact avec nous pour toute question ou toute demande les concernant. beithaam@wzo.org.il

Gusti Yehoshuah Braverman, Chef du Département des Activités en Diaspora.

Et si l'on recommençait – Nathan Yonathan

Et si l'on recommençait comme tout
recommencement
Du semeur, du moissonneur, du poète, des
feuilles
Qui tombent avec le vent, des perles de rosée
Et de la vague qui meure sur le sable brut.

Recommencer. Pourquoi pas ? Quoi de mal ?
Le temps lui-même ne se trompe-t-il pas
d'époque
La vague qui s'enroule encore et encore
La boîte à musique qui joue toujours la même
rengaine.

Et si l'on recommençait, comme tout
recommencement
Si l'on chantait toujours les mêmes mots
Qui ne se fatiguent jamais, comme les vagues
Qui roulent sans fin
Vers la mer immense
Ou sur les dunes de sable brut...

Nathan Yonathan (né en 1923 en Ukraine, mort en 2004 en Israël) était un poète israélien. Ses poèmes ont été traduits dans de nombreuses langues, et beaucoup ont été mis en musique et enregistrés par différents interprètes.



ROCH HACHANA

« Il y a des artistes qui font d'un soleil une simple tache jaune, mais il y en a aussi qui font d'une simple tache jaune, un véritable soleil. » Pablo Picasso.


Roch Hachana est une fête juive qui est célébrée les deux premiers jours du mois de Tichri, soit les deux premiers jours de l'année selon le calendrier juif.

Roch Hachana est considérée, selon la tradition juive, comme le jour où Dieu est proclamé Roi de l'humanité. Elle représente le jour du jugement, où l'homme est jugé pour ses actes de l'année passée et où il affirme sa foi pour l'année suivante. Le principal commandement de la fête consiste à assister à la sonnerie du Shofar. Il est d'usage d'envoyer des cartes de vœux, de réciter la prière du « Tashlikh » (qui consiste à jeter symboliquement ses péchés dans une source d'eau), de dresser une belle table de fête pour un repas composé de mets traditionnels dont la pomme trempée dans le miel.

Roch Hachana – Le jour du son du Shofar (Nombres, 29/1-6)

« Au septième mois, le premier jour du mois, il y aura pour vous convocation sainte : vous ne ferez aucune œuvre servile. Ce sera pour vous le jour du son du Shofar. Vous offrirez un sacrifice, comme odeur agréable à l'Éternel »

La seule tradition particulière à Roch Hachana dans la Torah est le commandement de célébrer la fête par le son puissant du Shofar.



La sonnerie du Shofar est faite en public. Que symbolise t-elle pour l'individu ? Pour l'assemblée ?

Un automne juif – Avraham Halfi (musique de Yoni Rechter)

Un automne juif sur la terre de mes ancêtres
Me renvoie
Aux souvenirs d'Eloul.

Déjà se bousculent dans ma tête
Le chant triste des frêles oisillons
Au jour du grand pardon.

Les Shofars retentiront alors pour ouvrir
la porte des Cieux.
Et les regards des Juifs en exil
Dans un halo mat de lumière
S'élèveront vers le trône de l'Éternel.

Emplis des prières et des suppliques
Des étincelles pleins les yeux.

- Qui sont les frêles oisillons au chant triste ?
- « Les Shofars retentiront alors pour ouvrir la porte des Cieux ». Quelles sont les autres significations/ rôles que peut avoir la sonnerie du Shofar à Roch Hachana ?
- Pourquoi, selon vous, Halfi choisit d'évoquer les Juifs en exil plutôt que les Juifs en Israël ?
- « Et les regards des Juifs en exil dans un halo mat de lumière » - les Juifs de Diaspora ont-ils des visages différents de ceux qui vivent en Israël ? Essayez d'imaginer les Juifs de Diaspora et les Juifs en Israël ? Y a-t-il des différences entre Juifs selon leur lieu d'habitation ?




Avraham Halfi (1904 – 1980) est né en Pologne. A vingt ans il s'installe en Israël. Il était poète et acteur de théâtre.



Cette vie qui est la vôtre – Yona Wallach

Cette vie qui est la vôtre
Celle que vous avez vécue
Regardez en arrière avec discernement
Retrouvez le point de départ
Celui de la création
Créez-vous vous même
C'est le meilleur des mondes
L'unique
Que vous serez capables de créer
Tout se trouve au fond de vous
Découvrez le
Recommencez du néant
Observez votre vie
Comme une mauvaise leçon
Regardez le passé
comme une punition
Une mise à l'écart
Une sanction
Une mise au tapis dès le premier round
Corrigez le comme si vous étiez revenu
à la vie
Comme si vous sortiez de la maladie.

- 
- Wallach écrit « Créez-vous vous-même », si vous possédiez une baguette magique, comment vous créeriez-vous ? Dans quel pays choisiriez-vous de naître, seriez-vous garçon ou fille, quelle religion adopteriez-vous ?
 - Si l'on regarde en arrière avec discernement – Pourquoi est-il nécessaire de se créer à nouveau ? Pour quelles choses en nous pouvons nous faire preuve de compréhension ?
 - « Retrouvez le point de départ » - Quel est ce point de départ ? Possédons-nous chacun un point de départ différent ? Et en tant que peuple, possédons-nous un point de départ commun ?
 - Est-ce que le nouvel an juif symbolise pour vous une période de nouveau départ ? Ou ressentez-vous cela plutôt au moment de la nouvelle année civile ? Quelle signification revêt votre lien avec le calendrier hébraïque ou le calendrier civil ?
 - Que pourriez-vous vous souhaiter dans ce contexte, pour la nouvelle année ? À vos proches ? Et au peuple juif ?



Yona Wallach était une poétesse israélienne de premier plan tant par son influence que par son originalité. Elle est morte d'un cancer en 1985, alors qu'elle avait à peine 41 ans. La singularité de Wallach réside dans son écriture moderne et audacieuse sur des sujets comme la sexualité, l'idée de genre et d'orientation sexuelle, le sens de la vie, la folie et la santé mentale.

INTROSPECTION

L'un des commandements de Roch Hachana et des dix jours de pénitence qui séparent Roch Hachana de Kippour, consiste en une introspection et une remise en question. Avant de demander pardon à l'Éternel ou à ses amis (d'un homme à son Créateur, et d'un homme à son ami), nous devons faire une introspection et être le plus honnête possible avec nous même, pour tout ce qui touche à notre comportement et à notre moralité. Cette remise en question peut être philosophique et laïque, et être faite quotidiennement, régulièrement ou, selon la tradition juive, une fois par an.

Ce qui est bon pour l'homme – Zalman Shazar

Qu'il est bon pour l'homme de connaître une fois la solitude

Sans livre, sans partenaire, sans public et sans miroir,

Juste lui et son cœur, juste son cœur et lui.

Qu'il est bon pour l'homme de connaître une fois la solitude.

Dénué de ses biens matériels

Ni maison, ni champ, ni exigence, ni obligation.

Juste pour écouter son cœur et entendre son silence assourdissant

Qu'il est bon de se débarrasser de tous ses biens

Pour écouter son cœur et comprendre sa vie

Pour connaître le bonheur et ressentir la vie.



- Est-ce que vous aussi, vous avez besoin du silence complet pour réfléchir à votre vie ? Le faites-vous de temps en temps ? Quand, pour la dernière fois, vous êtes vous retrouvé face à vous même pour écouter votre cœur/ ou réfléchir à votre vie ?
- Est-ce que l'introspection est un processus spontané chez les humains ? Ou bien un processus qui se rappelle à nous à cause d'une date fixée par le calendrier juif ?
- « Sortir dénué de ses biens matériels » : donnez un sens à cette phrase : selon vous, de quels biens parle Shazar ? S'agit-il uniquement de biens personnels ou des biens nationaux ? Quels sont les avantages de ce dénuement ? Quels en sont les dangers ?

Zalman Shazar, 1889-1974 a été le troisième Président de l'État d'Israël, écrivain, poète, historien, parmi les premiers dirigeants sionistes, député et ministre de l'éducation et de la culture dans le premier gouvernement de l'État.



LE REPENTIR

Propos du Rav Bounim (Or Haganouz, 418)

Rabbi Bounim de Peshischa disait à ses disciples : « La plus grande faute de l'homme n'est pas les péchés qu'il commet – la tentation est immense et lui est faible ! La plus grande faute de l'homme est qu'il a la possibilité de se repentir à tout moment et qu'il ne le fait pas. »

- Êtes-vous d'accord avec Rabbi Bounim quand il dit que de ne pas faire repentance est plus grave que de commettre des péchés ? Pourquoi ?
- Que signifie, pour vous, faire repentance ? Est-ce que cela existe ?

- Pensez-vous qu'un pénitent vaut mieux qu'un juste ? Pourquoi ?
- La véritable pénitence existe-t-elle ? Qui la définit ? Qu'est-elle pour vous ? Que doit faire un homme pour faire véritablement pénitence ?
- Concernant un groupe / une communauté – Qu'est-ce que le Tikoun Olam (réparation de l'humanité) ? Existe-t-il un vrai ou un faux Tikoun Olam ?

Maïmonide, Michné Torah, le livre de la connaissance, les règles de la pénitence, 7, règle 4
« Ne pensez pas que le pêcheur repenté est très éloigné du degré des justes, en raison des fautes et des péchés qu'il a commis. Il n'en est pas ainsi : qui s'est repenté est aimable et agréable aux yeux de Dieu, comme s'il n'avait jamais péché. De plus, grande est sa récompense, car ayant goûté à la saveur du péché, il y a renoncé par la force de son instinct. Les Sages ont dit : « Au lieu où se tiennent les pécheurs repentés, les justes accomplis ne sauraient se tenir. » En d'autres termes, le degré des pénitents est supérieur à celui des justes qui n'ont jamais fauté, car les premiers maîtrisent leurs penchants plus que les seconds. »





Kippour – Le jour du grand pardon

« Le pardon ne change pas le passé, mais il peut élargir le futur » - Paul Boese

Yom Kippour est une fête biblique et l'une des fêtes de la tradition juive, considéré par le judaïsme comme le jour le plus sacré du calendrier juif. Kippour commence le dix du mois de Tichri et au cœur de ce jour on trouve la pénitence et le pardon, selon les commandements de la Torah, il s'agit d'un jour de jeûne. Selon les sages, la souffrance de ce jour est composée de cinq interdits : interdit de manger et de boire, interdit de s'oindre le corps, de se laver, de porter des chaussures en cuir, et d'avoir des relations intimes. C'est le seul jeûne qui n'est pas reporté s'il tombe un chabbat (samedi).

Lévitique 23/ 26-29

L'Éternel parla à Moïse en ces termes : « Mais au dixième jour de ce septième mois, qui est le jour des expiations, il y aura pour vous convocation sainte : vous mortifierez vos personnes ; vous offrirez un sacrifice à l'Éternel, et vous ne ferez aucun travail en ce même jour, car c'est un jour d'expiation destiné à vous réhabiliter devant l'Éternel votre Dieu. Aussi, toute personne qui ne se mortifiera pas ce jour, sera effacée de son peuple. »

A l'usage de l'animateur

Vous trouverez ici une « présentation des Slikhot » (prières de désolation). Vous y trouverez 30 diapositives présentant de façon tout à fait unique, différents types de Slikhot. Demandez aux participants de retenir pour eux-mêmes, durant la projection, quelles diapositives les ont le plus touchés. Par la suite, chacun pourra choisir une des slikhot de laquelle il se sent particulièrement proche et expliquer pourquoi à tout le groupe.

Une autre activité est possible : en s'inspirant des diapositives, demandez aux participants de dessiner / créer / écrire « sa propre prière de pardon » (pour cela, l'animateur doit prévoir à l'avance les matériaux : feuilles / crayons / colle / ciseaux, etc...). Pour voir la présentation, cliquez ici ou scannez le code.



A première vue – Zrubavel Gilad

Et si à première vue, il était facile et naturel
De dire à un être cher
Le mot l'unique
Et s'il était naturel
De se présenter devant lui
De lui tendre la main, de le regarder dans les yeux
Et que soudain se dissipent les nuages qui pesaient sur
son cœur
A première vue.

- Quel est, selon vous, « le mot l'unique » auquel fait allusion Gilad ?
- Que ressentez-vous après la lecture du poème de Gilad ? Êtes-vous d'accord / vous identifiez-vous / vous n'êtes pas d'accord ? Pourquoi est-il si difficile pour tant de gens (dans des relations d'amitiés ou de couple) de dire ce mot ?
- De qui voudriez-vous vous faire pardonner ? Qu'est-ce qui effraie les gens dans le fait de demander pardon ? Pourquoi « Sorry seems to be the hardest word » ? Pourquoi le pardon nous expose t-il ?

Maïmonide, Michné Torah, les règles de la pénitence, chapitre B, règle 9

Le repentir et le jour de Kippour ne font expiation que sur les fautes entre l'homme et Dieu... En revanche, les fautes entre un homme et son prochain – comme celui qui blesse autrui, le maudit, le vole, ou [commet un acte] semblable – ne sont pas expiées jusqu'à ce qu'il paie à son prochain ce qu'il lui doit et qu'il se réconcilie avec lui. Même s'il lui restitue toute la somme qu'il lui doit, il doit se réconcilier et lui demander pardon.

Même s'il ne l'a provoqué que verbalement, il doit l'apaiser, et l'aborder autant qu'il le faut, jusqu'à ce qu'il lui pardonne. Si celui-ci n'accepte pas de lui pardonner, il doit faire venir une délégation de trois amis et lui demander pardon en présence de ceux-ci.

S'il n'accepte toujours pas ses excuses, il recommence une seconde, puis une troisième fois. S'il n'accepte toujours pas, il doit renoncer, et celui qui n'a pas pardonné devient le pécheur...

- Êtes-vous d'accord avec Maimonide lorsqu'il dit que le repentir et le jour de Kippour ne font pas expier les fautes faites à un proche, seul un pardon direct est valable ? Pourquoi ?
- Est-il toujours bon de demander pardon ? N'y a-t-il pas des situations où il est possible, voire souhaitable de ne pas demander pardon / de ne pas pardonner ?
- Pourquoi celui qui n'accorde pas son pardon, après trois demandes devient le pécheur ?

Zrubavel Gilad (1912 – 1988), poète juif, éditeur et traducteur. Né en Bessarabie, il fuit avec sa famille vers Odessa, puis monte en Israël en 1924, au kibbutz Ein Harod, où il vit jusqu'à sa mort. Zrubavel Gilad fut l'un des premiers membres du Palmakh. Il est l'auteur de l'hymne du Palmakh.



Pierres de Léon Tolstoï (selon la traduction du Russe à l'hébreu de Eliezer Steinman)

Deux hommes se rendent à un cours chez un érudit. L'un d'eux se considérait comme un grand pécheur. Dans sa jeunesse, il s'était battu dans un champ avec un homme qui était mort de la suite des ses blessures. Jusqu'à ce jour, il n'avait pas trouvé le repos et ne se pardonnait pas son acte. Le second considérait qu'il n'avait jamais commis de graves péchés et se voyait comme pur et honnête.

L'érudit questionne les deux hommes et leur demande de parler de leur vie et des actes qu'ils ont commis. Le premier confesse en pleurant sa terrible faute. Il ne s'attend pas à ce qu'elle soit expiée. Le second affirme ne jamais avoir failli et n'avoir jamais commis de graves péchés, n'en avoir aucun souvenir et son cœur et sa conscience sont légers.

L'érudit dit au premier : « Va au-delà de la barrière, mon fils et trouve la pierre la plus grosse que tu puisse soulever et apporte-la moi. Quant à toi, dit-il au second, celui qui n'avait jamais failli, « apporte-moi autant de pierres que tu seras capable de soulever, mais les pierres doivent être de petite taille. »

Les deux hommes s'exécutent. Le premier rapporte une grosse pierre, et le second, un sac plein de petites pierres. L'érudit observe les pierres et dit : « et maintenant, faites ceci : reprenez toutes les pierres et rapportez-les chacune à leur place, puis revenez vers moi. »

Les deux hommes s'exécutent à nouveau. Le premier retrouve immédiatement l'emplacement de sa pierre et l'y repose ; mais le second ne réussit pas à se souvenir des nombreux endroits où il avait ramassé les petites pierres, et se présente devant l'érudit avec toutes ses pierres, sans avoir pu remplir sa mission.

« Ces pierres sont comme les péchés commis par les hommes. Tu as facilement rapporté la lourde pierre, parce que tu t'es rappelé de l'endroit où tu l'avais prise, mais toi tu n'as pas réussi, parce que tu ne t'es pas souvenu des endroits où tu avais ramassé les petites pierres. C'est ce qui se produit avec les péchés, l'homme qui se souvient d'une faute grave comme si la lourde pierre pesait sur sa conscience. Sa faute sera expiée et son péché pardonné. Mais malheur à celui qui ne fait pas des petits péchés commis, qui ne s'en souvient pas et ne demande pas à les expier. »

- Pourriez-vous trouver des exemples de « grosses pierres » et de « petites pierres » dans nos vie ?
- Comment comprenez-vous que selon l'érudit, l'importance des fautes et des péchés légers est la même que celle des lourdes fautes, et même plus grande encore ? Quelle est votre opinion à ce sujet ?





Durant sept jours la cabane devient notre maison. Qu'est-ce qu'une maison ? Que symbolise-t-elle ? Quelles sont les significations que nous lui donnons - physiques, sentimentales, mentales, nationales ?

SOUCCOT

« Celui qui jouit de la paix dans sa maison, qu'il soit roi ou paysan, est le plus heureux des hommes. » Yohann Wolfgang Von Goethe

Souccot est une fête biblique qui se déroule sur sept jours, entre le 15 et le 21 du mois de Tichri. Le premier jour de la fête est férié, puis suivent six jours intermédiaires. Souccot est la troisième des grandes fêtes évoquées dans la Bible. Lorsque le Temple existait, les enfants d'Israël se rendaient à Jérusalem durant cette fête. A Souccot, il est d'usage de séjourner dans une cabane, et d'en faire usage comme de sa maison. Manger, boire et même y dormir, durant les sept jours de la fête, en souvenir des cabanes dans lesquelles les enfants d'Israël ont vécu dans le désert après leur sortie d'Égypte. Un autre des commandements de la fête est de se procurer les quatre espèces végétales suivantes : une branche de palmier (Loulav), le cédrat (étrog), trois myrtes (Hadassim) et deux branches de saules (Arava), qu'il faut secouer chaque jour de la fête.

Lévitique, chapitre 23, versets 39 – 43

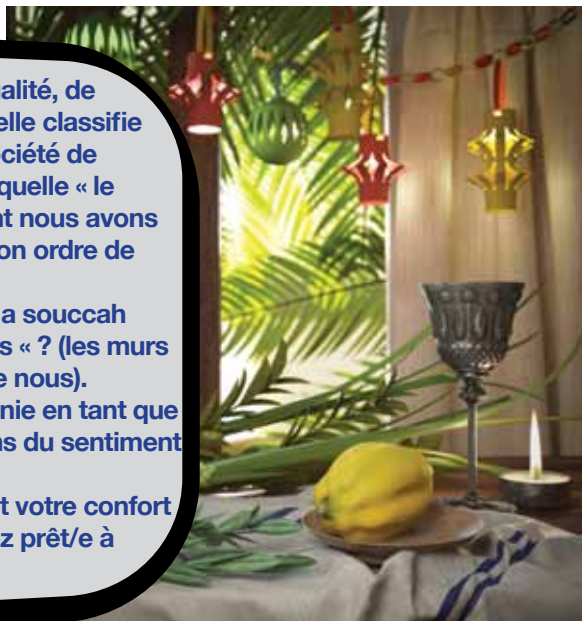
Mais le quinzième jour du septième mois, quand vous aurez rentré la récolte de la terre, vous fêterez la fête du Seigneur, qui durera sept jours. Le premier jour sera chômé, ainsi que le huitième jour. Vous prendrez le premier jour le fruit du cédrat, des branches de palmier, des rameaux de myrte et des saules de rivière. Et vous vous réjouirez en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours. Vous la fêterez cette fête du Seigneur, sept jours chaque année, règle immuable pour vos générations : c'est au septième mois que vous la solenniserez. Vous demeurerez dans des cabanes durant sept jours. Toute personne en Israël demeurera dans la cabane afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte, moi l'Éternel votre Dieu.



Souccot – La vraie valeur de l'égalité – Avigail Graetz

« Le mot Souccot est le pluriel de Souccah. Il s'agit d'une construction provisoire avec des murs, recouverte de branches d'arbres ou de tiges de bambou. Durant la fête, la souccah devient le centre de la vie familiale. Tous les repas y sont servis, et nombreux sont ceux qui y dorment. La Torah nous commande de mettre de côté notre vie douillette et notre confort durant une semaine et de vivre comme des nomades. Il faut faire confiance à la nature. Quitter vos biens précieux et se mettre au même niveau d'égalité que tous. Se sont si souvent nos objets de valeurs qui nous déterminent et qui créent des murs entre nous et les gens qui nous entourent. Cette fête nous invite à un retour à la base, à ne faire qu'un avec la nature et son climat, et le plus important de tout, de mettre de côté les outils qui nous font porter des jugements sur les autres, et de recevoir avec sincérité les autres, qui sans tous leurs atours précieux, nous ressemblent. La construction de la souccah nous permet de voir combien nos « vrais » murs sont fragiles, comment les choses qui nous entourent sont éphémères et comment « une maison » ne doit pas tant représenter. Le bonheur, la joie et la compagnie des autres sont tout ce dont nous avons réellement besoin. »

- **Avigail Graetz associe la fête de Souccot aux valeurs d'égalité, de simplicité, d'humilité, de rapprochement avec la nature, et elle classe les besoins humains d'une façon différente de celle de la société de l'abondance occidentale. Est-ce que son approche selon laquelle « le bonheur, la joie et la compagnie des autres sont tout ce dont nous avons réellement besoin » vous parle ? Êtes-vous d'accord avec son ordre de priorité ?**
- **Que veut dire Graetz quand elle écrit « la construction de la souccah nous permet de voir combien nos « vrais » murs sont fragiles « ? (les murs de nos maisons et/ou les murs que nous érigeons autour de nous).**
- **Qu'est-ce qui est indispensable à la maison pour être définie en tant que telle ? Qu'est-ce qui différencie une maison où nous habitons du sentiment du chez soi ? Comment créer une telle sensation ?**
- **Seriez-vous prêt/e à « mettre de côté votre vie douillette et votre confort » pendant un certain temps ? Quel est le prix que vous seriez prêt/e à payer pour se faire ? Et quel en serait le bénéfice ?**



Avigail Graetz est née en 1975 en Israël, elle a publié des poèmes, des histoires et des pièces de théâtre qui ont remporté un succès critique et de nombreux prix. Elle a été rédactrice sur un célèbre site internet de commentaires de la Paracha de la semaine en lien avec le Bouddhisme.



Frank Lyman Baum, extrait du livre « Le magicien d'Oz ».

« C'est parce que vous n'avez pas de cervelle, répondit la fillette. Peu importe si, chez nous, c'est gris et lugubre, nous qui sommes faits de chair et de sang préférons ce séjour à toute autre contrée, fût-elle la plus belle. Il n'y a rien de tel que sa maison. »

Êtes-vous d'accord avec Dorothy ? Pensez-vous aussi qu'il n'y a rien de tel qu'être chez soi, quel que soit la beauté de l'endroit ?

A quelle maison fait-elle allusion ? Quel autre genre de maison possédez-vous ?

• Pourquoi la plupart d'entre nous n'ouvrons pas la porte grande ouverte de notre maison toute l'année comme nous le faisons à Souccot dans la souccah ? Qu'est-ce que cela révèle sur nous ? Sur les valeurs du monde moderne ? Sur la construction sociale de cette période ? Sur notre façon d'appréhender la maison ?

• Est-ce que la majorité d'entre nous respecte le commandement de Oushpizin (hospitalité) ?

Michna, Éthique des Pères (Pirkei Avot) 1:5
Yossi Ben Yohanan de Jérusalem dit : Que votre maison reste grande ouverte, afin que les pauvres deviennent les membres de votre foyer



Un pin – Léa Goldberg

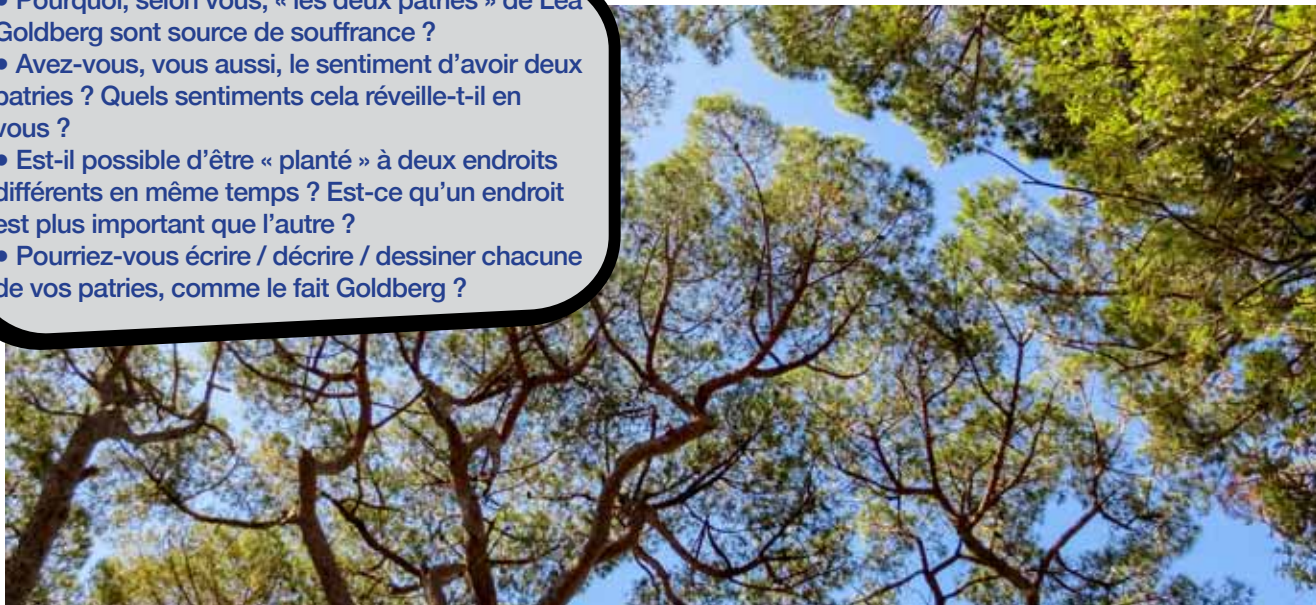
Ici je n'entendrai plus le chant du coucou.
Ici l'arbre ne se couvrira pas d'un manteau de neige,
Et pourtant c'est à l'ombre de ces pins
que toute mon enfance a ressuscité

Au son des aiguilles : il était une fois
J'appellerai patrie l'étendue des neiges,
la glace verdâtre entourant le ruisseau
la langue du poème dans un pays étranger.

Peut-être que seuls les oiseaux migrateurs connaissent
lorsqu'ils sont suspendus entre ciel et terre
la douleur d'avoir deux patries

Avec vous j'ai été plantée deux fois
avec vous, les pins, j'ai poussé
et mes racines, sont dans deux paysages différents.

- Pourquoi, selon vous, « les deux patries » de Léa Goldberg sont source de souffrance ?
- Avez-vous, vous aussi, le sentiment d'avoir deux patries ? Quels sentiments cela réveille-t-il en vous ?
- Est-il possible d'être « planté » à deux endroits différents en même temps ? Est-ce qu'un endroit est plus important que l'autre ?
- Pourriez-vous écrire / décrire / dessiner chacune de vos patries, comme le fait Goldberg ?



Léa Goldberg est l'une des poétesses israéliennes les plus célèbres de l'ère moderne. Elle est née au début du siècle dernier à Kaunas en Russie, elle est montée en Israël lorsqu'elle était une jeune femme. En plus d'écrire des poèmes, elle a également écrit des livres pour les enfants, elle a été traductrice, critique et chercheur en littérature. Elle a reçu le Prix d'Israël de littérature en 1970. Elle a également été professeure de littérature à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Elle s'est éteinte en 1970.



Le programme de Bâle

Le programme de Bâle a été établi lors du premier Congrès Sioniste dans la ville de Bâle (en Suisse, 1897) et rédigé par Max Nordau. L'objectif du programme était le suivant : « Le sionisme a pour vocation de créer une patrie pour le peuple juif en Eretz Israël, garanti par l'aval des autres nations ». Ce qui signifie créer un foyer national pour les Juifs en Israël, avec l'accord des autres pays du monde. Il n'est jamais fait mention dans le programme d' « état » mais de « foyer », par crainte de la réaction de l'empire Ottoman qui contrôlait Israël à cette époque et qui aurait pu mener des représailles contre les Juifs sur place.

- Le programme de Bâle fait un lien entre le mot foyer et celui de patrie.

Selon le dictionnaire, le mot patrie possède deux définitions :

1. Le pays où naît un individu, sa nation . 2. Territoire ou morceau de pays avec lequel un peuple possède des affinités historiques. Territoire où l'identité nationale d'un peuple s'est forgée.

- Quelle est votre patrie ? Pourquoi ? Est-ce qu'un homme peut avoir deux patries ?
- Est-ce que la patrie est un foyer ? Quel autre genre de maison avez-vous en général ? (maison physique / foyer spirituel / maison abri / foyer national / Une maison de vos rêves / de légende / Une maison de cœur / de corps).
- Quel est le lien entre « patrie » et « foyer national » ?
- Est-ce que la France est la patrie des Français et l'Angleterre est la patrie des Anglais comme Israël est la patrie des Juifs ? Pourquoi ? (Étaye votre réponse).

